

Première exposition pour Virginie Le Roy

Originaire de Brest, elle réside à Belle Ile, où elle est infirmière à l'hôpital de Palais, depuis maintenant une vingtaine d'années.



▼ Virginie Le Roy, salle Omnibus cet été, parmi ses œuvres.

Plus qu'une passion, une nécessité

Dès qu'elle le peut, elle peint à son atelier de Borthelo. Des paysages de Bretagne, quelques portraits, et des souvenirs de ses voyages réalisés en Afrique, en Asie et à Marie-Galante. *«J'ai découvert la peinture à l'âge de 8 ans en découvrant un tableau, ce fut une révélation. J'ai peint ma première toile à 15. Ce sont des huiles. Je tire mon inspiration des Grands Maîtres que sont pour moi, notamment, Van Gogh, Manet, Monet, Renoir, Léonard de Vinci et Botticelli».* ■ GL.

Léa Dubreuil publie son premier ouvrage

Léa Dubreuil est professeure de Français au collège Michel Lotte depuis 6 ans, après avoir exercé en région parisienne et à Valenciennes.

Au croisement de la poésie et de la narration

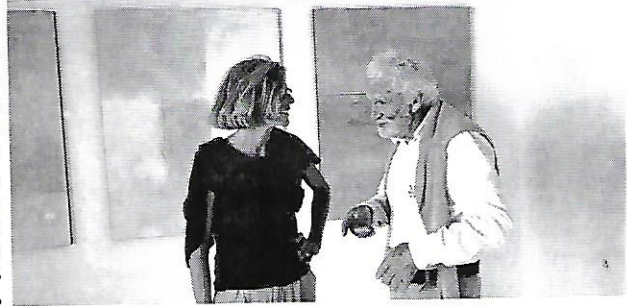


▼ Léa Dubreuil à la maison de la presse le 26 août. Son ouvrage est édité par les éditions "Pétra"

«*Décristalliser*», c'est le titre de son œuvre. En opposition à la «*cristallisation*», concept inventé par Stendhal dans son ouvrage «*De l'amour*», publié en 1822, pour décrire le phénomène d'idéalisation à l'œuvre au début d'une relation amoureuse : il suffirait de penser à une perfection pour la voir dans ce qu'on aime. *«J'ai voulu mettre à jour le fait que l'on est tous traversés par les mêmes textes, pétris de tout ce que l'on a lu, que ce soit en vers ou en prose.*

Mon idée consiste à effectuer la démarche inverse : déconstruire, se déprendre de quelqu'un fut-ce sur une île la plus belle qui soit, désinvestir les lieux mêmes qui ont inscrit l'intensité du sentiment amoureux, dans un paysage de beauté et de douleur, alors que tout conduit à lui». Une aspiration à un nouveau langage, en mouvement, «*le texte comme tissu, c'est l'étymologie du mot texte*», pour de nouvelles idées. «*L'évolution des idées et du rapport au monde ne peuvent se réaliser sans inventions langagières*». ■ GL.

Jean-Pierre Toma à la galerie Valérie Gautier



Jean-Pierre Toma vit et travaille à Belle-Ile où il expose régulièrement depuis 1970. «*De l'île, j'essaie de traduire l'espace, le temps qui passe et la lumière*» confie l'artiste. La galériste Valérie Gautier accueille les nouvelles œuvres de ce peintre atypique pour l'exposition nommée «*Citadelle*». Fasciné par l'architecture aiguisée de la citadelle Vauban et sa lumière particulière et intimiste qu'il capte au petit matin la lueur du jour naissant, l'artiste explique «*La démarche spirituelle est primordiale, j'aime la citadelle depuis mon enfance. Chaque tableau doit être en symbiose avec la pierre, il faut un échange avec les éléments.*» D'une pudeur extrême, l'artiste n'aime pas parler et préfère que l'on s'attarde sur ses toiles. Les peintures réalisées en huile sur bois, avec des couleurs pâles et délicates, permettent au blanc, gris, bleus ou autres de montrer un univers zen et reposant. Un grand moment de production a été nécessaire avec un long travail de couches successives, grattage, diversification des teintes mélangées et uniques, selon l'inspiration du maître et de sa réflexion toujours par rapport à la lumière qui ne cessera jamais de l'obséder. Il confie «*avoir beaucoup œuvré la nuit mais attendre le jour pour voir sa peinture sous un angle et un œil différent.*»

Galerie Valérie Gautier, rue du chemin neuf, galerievgautier@gmail.com, 06 80 58 83 56, jusqu'au 30 septembre. ■ GL.

Ostiane de Saint Julien à Bord de mer

Si elle est née à Lyon dans une famille où la musique tenait une place au quotidien, la danse, le dessin comme la peinture ont aussi jalonné son enfance.

Ostiane de Saint Julien s'est formée à l'école des Arts Appliqués de Lyon puis aux Ateliers des Beaux-Arts de Paris avant de travailler



▼ Exposition jusqu'à fin septembre.

pendant une quinzaine d'années en tant que commerciale dans le secteur du tissu d'ameublement. Depuis 2007 elle se consacre exclusivement à la peinture et réalise une à deux exposition par an.

Une première à Belle Ile

Elle expose le «*fruit*» de son confinement : des acryliques bicolores et blancs, puis des pastels ainsi que des collages. «*Dire l'essentiel, laisser jaillir la lumière dans un travail progressif. Le chemin créatif me pousse à chaque fois vers une nouvelle expérience. Peindre pour moi c'est l'occasion de me remettre en question et d'avancer de toile en toile en visant une liberté renouvelée. Je viens de travailler 15 jours à Belle Ile dont je suis tombée sous le charme de ses lumières et de ses nuages*». Ostiane de Saint Julien aime le silence, «*dans la nature il prend tout son sens et laisse place à la méditation et l'action de grâce*». ■ GL.